

**LE GRAND GUIDE DE WALLONIE
ET DE BRUXELLES**



SÉCRETAIRE D'ÉDITION

GILBERT MENNE

PHOTOGRAPHIE

JOHAN DE MEESTER

Le Grand Guide

DE WALLONIE ET
DE BRUXELLES

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LE GUIDE TOURISTIQUE ET
CULTUREL DE BRUXELLES ET
DES VILLES ET VILLAGES
DE WALLONIE

Racine

www.racine.be

© Éditions Racine, 2014
Tour & Taxis Entrepôt Royal, Bruxelles

D/2014/45/36
ISBN 978 94 014 1418 0

SÉCRETAIRE D'ÉDITION Gilbert Menne
PHOTOGRAPHIE Johan De Meester
MAQUETTE Studio Lannoo
MISE EN PAGES Bananas.net
CARTOGRAPHIE Aquaterra sa | Teatlas sa (plans de villes);
Elke Feusels (carte synoptique des communes)

*Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque
de ce livre par quelque procédé que ce soit, réservées pour tous pays.*

Saint-Hubert : ancienne abbatale aujourd'hui >
basilique, façade, 1700-1702

Flandre-Orientale

Bruxelles

Brabant-Flamand

Brabant-Wallon



France

Namur



BRABANT-WALLON

Bruxelles



Hainaut



Brabant-Flamand



NAMUR

Brabant-Wallon

Hainaut



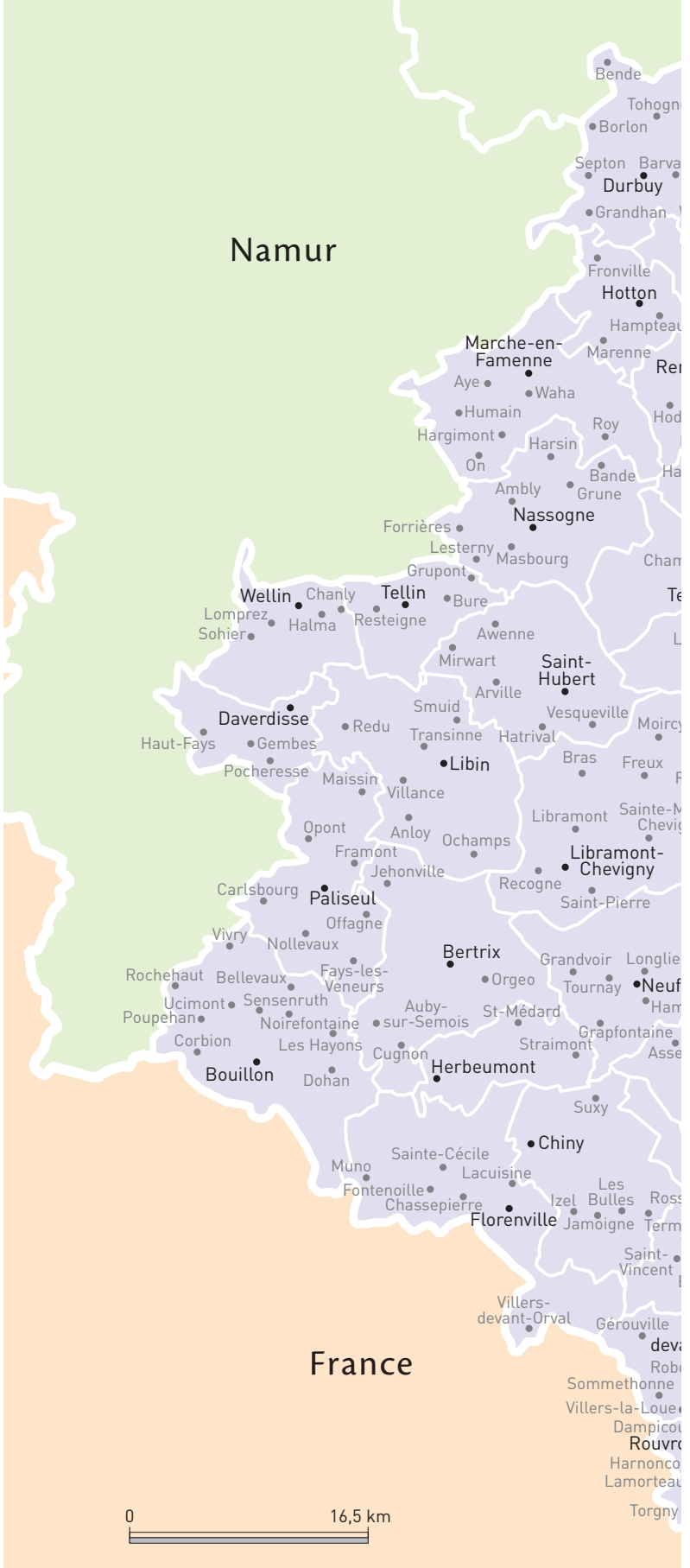
France



Pays-Bas

Allemagne





Namur

France



Liège



À PROPOS DE CE GUIDE

Toutes les communes de la Wallonie ainsi que leurs sections sont traitées, y compris les communes de la région Bruxelles-Capitale.

CLASSEMENT

Les 281 communes fusionnées sont traitées par ordre alphabétique. Les sections de communes sont elles aussi reprises par ordre alphabétique au sein de leurs communes.

DESCRIPTION

Données introductives

Pour chaque commune fusionnée, nous mentionnons :

- l'arrondissement et la province
- les sections de la commune
- la superficie et le nombre d'habitants

Pour chaque section de commune, nous spécifions, outre le code postal, successivement :

- l'étymologie du nom de la commune (un point d'interrogation indique une origine incertaine)
- le nom des habitants et l'adjectif qualificatif

Curiosités

Le corps de la description commence par un bref aperçu de son histoire. Vient ensuite la description de toutes les curiosités d'une section. Si nécessaire, une section de commune – en fonction de son étendue – est répartie en entités géographiques plus petites, par exemple la partie « au nord du centre », la partie « au sud-ouest du centre », etc. Les curiosités indiquées en gris sont des monuments classés.

Événements – Gastronomie

Nous terminons par une liste des événements annuels et des spécialités gastronomiques. Dans le cadre de ce guide, nous n'avons pu reprendre les informations relatives aux randonnées pédestres ou à vélo, ni les adresses d'hôtels ou de restaurants.

Plans

Pour les grandes communes, nous avons ajouté un plan et, à partir des petits chiffres, vous pourrez faire une ou plusieurs promenades.

Introductions

À l'avant du guide, quelques introductions donnent un aperçu de l'histoire artistique et du passé politique de la Wallonie et de Bruxelles.

Cartes provinciales

Dans ce guide encore, vous trouverez cinq cartes provinciales administratives reprenant toutes les communes fusionnées et leurs sections.

Glossaire

À l'arrière du livre, vous trouvez un lexique explicatif des concepts les plus importants.

Index

À l'arrière encore, vous remarquerez un index des noms de lieux et un autre pour les curiosités les plus importantes.

Recherche digitale

Il existe une version digitale pour 'Le Grand Guide de Wallonie et de Bruxelles'.

INTRODUCTION

La Wallonie, Bruxelles-Capitale et la Belgique germanophone : voilà les trois régions que ce *Guide de Wallonie et de Bruxelles* se propose de décrire commune après commune, village après village, parfois hameau après hameau. Des régions qui n'ont pas grand-chose en commun. Si ce n'est bien sûr leur appartenance à la Belgique. La Wallonie et Bruxelles forment deux régions indépendantes ; la seconde possède en outre les caractéristiques d'une capitale. La Wallonie et la partie francophone de Bruxelles forment ensemble la « Communauté française », récemment rebaptisée « Fédération Wallonie-Bruxelles ». La Flandre et la partie néerlandophone de Bruxelles forment ensemble la Communauté flamande, toujours au sein de la Belgique. C'est la raison pour laquelle Bruxelles se retrouve non seulement dans ce guide mais également dans le *Guide de la Flandre et de Bruxelles*. La Belgique germanophone forme une communauté indépendante mais appartient à la Région wallonne, même si, à terme, elle désire devenir une région à part entière.

Tout cela peut paraître difficile à comprendre au premier abord, mais ça ne l'est pourtant pas tant que ça. Cette structure apparemment complexe découle de la réforme de l'État, grâce à laquelle la Belgique francophone de 1830 – issue d'une révolution contre les « Hollandais » – a évolué d'un État unilingue francophone vers un pays composé de quatre régions linguistiques : la Flandre néerlandophone, la Wallonie francophone, Bruxelles bilingue et la Belgique germanophone. Ces régions linguistiques ont ensuite reçu leur propre gouvernement et parlement et l'évolution vers une plus grande autonomie régionale est toujours en cours. En soi, il n'y a rien de négatif ; à l'étranger, on commence d'ailleurs à regarder avec une certaine admiration ce modèle belge fondé sur des concertations et mis sur pied sans aucun recours à la violence.

La Wallonie

Genèse

Contrairement à une croyance répandue, la Wallonie est une région relativement jeune, née au sein de la Belgique. Les avis divergent quant à l'origine du nom « Wallonie ». D'aucuns avancent que dans un passé très lointain, le peuple germanique qui occupait alors (et occupe encore aujourd'hui) le Nord et l'Est de l'Europe occidentale, surnommait les Latins – habitant au sud de la frontière linguistique de l'époque – les « Walhalas ». L'origine de ce surnom reste toutefois obscure. Certains auteurs y voient les « Volcae » ou

Volques, une peuplade celte qui se serait établie dans la Wallonie actuelle – alors inexistante – et lui aurait donné son nom. L'hypothèse est séduisante mais nullement vérifiable. À partir du 15^e siècle, le terme « wallon » apparaît dans les textes. On parle du « pays wallon », du régiment des « Gardes wallonnes » (18^e siècle), des soldats wallons recrutés au sud de la future Belgique, qui ont combattu au côté des armées de Napoléon et ont été respectés pour leur courage.

Ce qui est certain c'est que le poète wallon Joseph Grandgagnage commença à utiliser le mot « Wallonie » dès 1844 pour désigner la région de Belgique où l'on parlait des dialectes wallons. Un autre poète, Joseph Mockel, l'utilisa plus tard dans un contexte politique pour distinguer la « Wallonie » du reste de la Belgique. Il est à noter qu'au terme d'un très lent processus, le wallon en tant que langue autonome a fini par céder le pas au français, peut-être parce que les deux langues – si on peut appeler langue ce « wallon » qui regroupe en réalité les dialectes les plus variés – découlent toutes deux du latin. Il subsiste aujourd'hui peu de traces de ces dialectes, à part l'une ou l'autre représentation locale d'une pièce de théâtre en wallon.

Ni la Wallonie d'aujourd'hui ni celle de Grandgagnage n'a jamais été une région homogène. Tout comme la Flandre, elle est demeurée durant des siècles une zone « intermédiaire » entre le Grand Empire germanique et la France. Dans les deux cas, il s'agissait de zones frontalières disposant d'une grande autonomie. En Wallonie, la Principauté de Liège a fait office durant des siècles d'avant-poste du Grand Empire germanique, tout comme le Brabant et le Limbourg en Flandre. Malgré cela, jamais Liège – ni les régions avoisinantes – n'abandonnèrent leur langue et leur culture d'origine, traduisant probablement ainsi leur désaccord à l'encontre de la dictature des Princes-évêques. À l'autre bout de la Wallonie, Tournai formait l'avant-poste de la France, à l'instar de la province de Flandre Occidentale et d'une partie de la Flandre Orientale. Cette frontière entre ce qui devint beaucoup plus tard la France et l'Allemagne, courait le long d'un petit village, aussi modeste que sublime, répondant au nom de Vierves. Dans la vallée du Viroin (plus bas que Mariembourg), le château de Vierves forma dans le passé le fer de lance de la façade occidentale de la Principauté de Liège.

Ce double passé a valu à l'histoire de la Wallonie plusieurs pages grandioses.

On peut ainsi affirmer avec certitude que Clovis a fondé la future France depuis Tournai et que c'est

INTRODUCTION

à Herstal que Charlemagne fonda ce qui allait devenir le Grand Empire germanique.

Modeste partie de vastes royaumes, la Wallonie, tout comme la Flandre, attira autant la violence des Grands que leurs investissements. Villes et villages doivent à ces derniers de nombreux centres médiévaux ainsi que des dizaines d'églises, de châteaux, de châteaux-forts ... et de ruines. Citons par exemple la cathédrale de Tournai, la basilique Saint-Hubert, la collégiale de Nivelles, les abbayes de Villers-la-Ville, d'Orval ou de Stavelot, ou encore les châteaux de Beloeil, de Chimay ou de Lavaux-Sainte-Anne. Les Ardennes ne sont pas non plus en reste avec leur imposant château de Bouillon, le splendide château de Freÿr ou les citadelles mosanes de Namur ou de Dinant. Quoique moins renommée, la Picardie belge (près de Tournai) peut également se targuer de posséder un véritable « Parc de canaux et de châteaux », comme autant de témoins tangibles d'une longue histoire. Ce guide décrit ces édifices et monuments civils et religieux par le menu, en les replaçant dans leur cadre historique.

Industrialisation

Mais il s'agit des prémisses de l'histoire. La Wallonie telle que nous la connaissons ne naîtra que des siècles plus tard. Le sous-sol de la Wallonie regorgeait alors de minerais ; leur exploitation entraîna une véritable explosion industrielle, dont subsistent encore de nombreuses traces. Ce sont ces minerais et leur exploitation qui distinguent la Wallonie d'autres régions, et ont fait d'elle jusque dans un passé récent l'une des régions les plus prospères au monde, tant d'un point de vue économique que social. Le déclin succéda toutefois à cet âge d'or. Les villes nouvelles comme La Louvière et Charleroi en ont fait et en font toujours la triste expérience, étant donné qu'elles n'ont pas d'autre passé que ce passé industriel. La Louvière est un pur produit de la vague d'industrialisation. Quant à la ville de Charleroi, autrefois petite forteresse militaire bordant la Sambre, elle a fini par s'imposer comme la plus grande ville de Wallonie, grâce à l'industrie minière.

Leffondrement de cette industrie affecte énormément la population de cette partie de la Wallonie, qui a du mal à accepter la perte de cette richesse industrielle et de son paysage. En revanche, un étranger qui observe ces lieux, délestés du poids du passé, en perçoit plus aisément la beauté.

Près de la petite ville de Nismes, chef-lieu de la commune fusionnée de Viroinval à l'extrême sud de la province de Namur, s'étend le « Fondry des Chiens » ; un gouffre profond de quelques dizaines de mètres, bien connu des alpinistes amateurs qui viennent s'y entraîner. Très peu de gens savent que ce « fondry », loin d'être un caprice de la nature, est le résultat de l'extraction du minerai de fer ; la région regorge d'ailleurs de « fondrys » de ce type. La présence d'innombrables « fondrys » ou « abannets » – des fosses moins profondes – prouve qu'on extrayait déjà le fer de cette région boisée au temps des Romains. Le minerai de fer fut d'ailleurs exploité sur place durant des siècles, jusqu'à l'invention de la machine à vapeur et son

introduction en Wallonie (à partir de 1807 !). L'exploitation se concentra alors dans d'énormes usines, les plus vastes du continent européen. Au cours des siècles précédents, l'extraction du fer et d'autres minerais devint une occupation locale courante : le propriétaire de la terre creusait pour ce faire des tunnels peu profonds dans le sol ; une sorte de chasse au trésor qui lui rapportait quelques revenus en hiver, lorsque les champs étaient gelés.

Le sous-sol de Wallonie regorgeait d'ailleurs aussi – et regorge toujours – de marbre de très bonne qualité ; rouge et gris à Rance et Philippeville, et noir à Vodelée. Certains autels de la basilique Saint-Pierre de Rome ont d'ailleurs été réalisés à partir de marbre de Wallonie. Et qui ne se souvient des cheminées – et de leur manteau – qui ornaient les salons de nos grands-parents ? Tout cela provenait de carrières wallonnes. Si elles sont toutes fermées aujourd'hui, les restaurateurs d'œuvres d'art savent néanmoins toujours dans quelle carrière ils pourront trouver le marbre possédant précisément la couleur et la texture qu'ils recherchent. La cause de ce déclin est la même que celle qui touche l'industrie de la pierre, qui recouvrit durant des siècles les rues, les places et les trottoirs de pavés issus de Wallonie, à savoir la concurrence de l'Extrême-Orient – même si on peut se permettre de douter de la qualité de ses produits.

Le schiste était notamment extrait dans le village d'Oignies, qui lui doit d'ailleurs son triste surnom de « village des veuves ». Comme le schiste était extrait à partir de galeries peu profondes et exploité en plein air, il bénéficia longtemps d'une bien meilleure réputation que le charbon et les autres minerais. Ce n'est que bien plus tard qu'on découvrit que le schiste exhale des gaz terriblement nocifs. Cela n'empêche pas les habitants d'Oignies d'être fiers de leurs aïeux qui arrivaient à gagner leur pain à partir des ressources locales.

La véritable saga de la Wallonie concerne toutefois plutôt l'exploitation du charbon, située dans une zone étroite allant à du Borinage à l'Ouest jusqu'à Verviers à l'Est. Les adeptes de la promenade pourront s'aventurer sur le « Sentier des terrils », s'ils ne craignent toutefois pas de noircir leurs semelles. La première partie de ce sentier s'étend du Borinage jusqu'au-delà de Charleroi, la seconde commence après Namur jusqu'à la frontière allemande.

Le charbon a longtemps été extrait par des procédés artisanaux, à partir de puits obliques ou à flanc de collines. Le véritable travail commença après l'introduction de la machine à vapeur en Wallonie, à partir de 1807. Les travailleurs, qui incluaient aussi initialement des femmes et des enfants, devaient descendre au fond de ces puits le long d'échelles ou d'ascenseurs primitifs. Au fil du temps, le grisou, gaz minier craint de tous, a fait des milliers de victimes, voire des dizaines de milliers. L'une des catastrophes minières les plus connues est celle qui toucha le Bois du Cazier à Marcinelle en 1956 et entraîna la mort de 262 personnes, principalement des Italiens et des Flamands. Des milliers de Wallons les avaient toutefois précédés dans la tombe – du moins pour autant qu'on ait pu récupérer leurs corps.

temps, la **ferme « cattiau à gernoilles »** (château à grenouilles) remonte au 12^e siècle et fut remaniée à diverses reprises. À l'ouest se trouve l'ancien **canal** creusé de 1823 à 1826 pour relier l'Escaut à la Haine, évitant ainsi le territoire français et l'écluse de Condé. Un hameau s'est

formé le long de l'**ancien large**. À côté a été creusé le **Grand large**, une réserve d'eau de 45 ha pour l'écluse, ainsi que le nouveau canal remplaçant par deux écluses, prévues pour gabarit de 1350 tonnes, les treize anciennes devenues trop petites.



Porte de l'église Saint-Martin, Arlon

ARLON

- × arrondissement d'Arlon, province de Luxembourg
- × localités : Arlon, Autelbas-Barnich, Bonnert, Guirsch, Heisch, Toernich
- × 11 860 ha ; 28 259 habitants (01/01/2013)

ARLON 6700

- × au 3^e siècle *Orolaunum*, en 870 *Arlon* ; *Arel* en allemand
- × Arlonais

Historique

Arlon compte sans conteste parmi les plus anciennes villes de Belgique, au croisement de deux chaussées romaines d'importance, menant de Metz à Tongres et de Reims à Trèves. Durant les trois premiers siècles de notre ère, la localité est prospère, et s'étend sur une large zone de part et d'autre de la Semois, sur le versant sud de la butte. Les échanges commerciaux de toute une région transitent par la cité.

Sous Charles Quint, Arlon connaît un important siège en 1542 par le duc d'Orléans. Ainsi débute une période troublée où Français et Espagnols feront du Luxembourg leur champ de bataille.

La fin du 16^e et le début du 17^e siècle sont jalonnés par ces attaques et les incendies accidentels. La période autrichienne est placée sous les signes de l'apaisement et du repeuplement de la ville et des villages.

En 1785, un début d'incendie dans la brasserie du couvent des Carmes se propage à toute la ville, et seuls une vingtaine de maisons et les deux couvents en réchapperont. Cet incendie explique l'absence de tout édifice ancien dans le centre-ville.

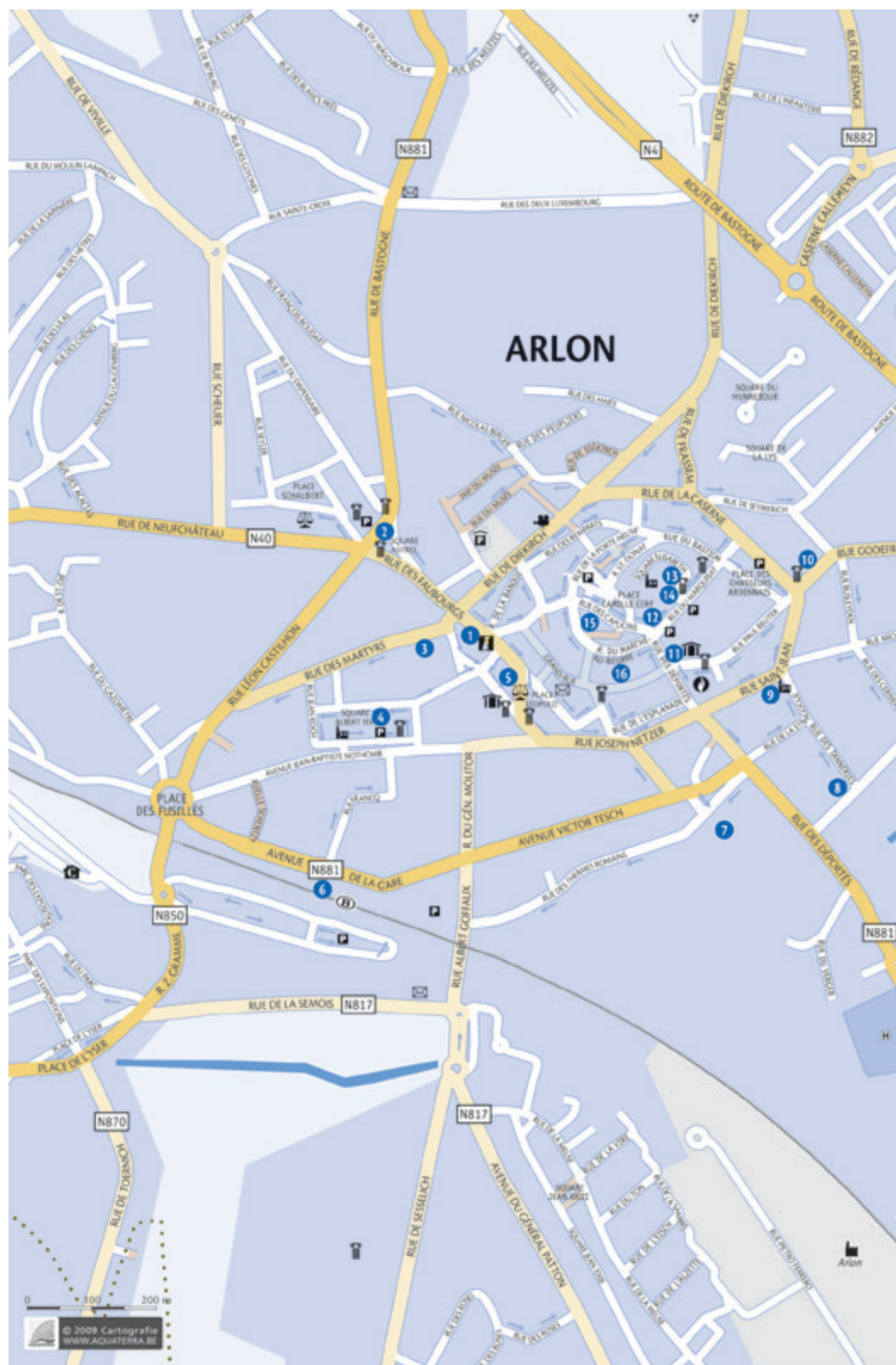
Aujourd'hui, Arlon n'est pas seulement un centre administratif, militaire et d'enseignement; c'est aussi un centre culturel, commercial et industriel.

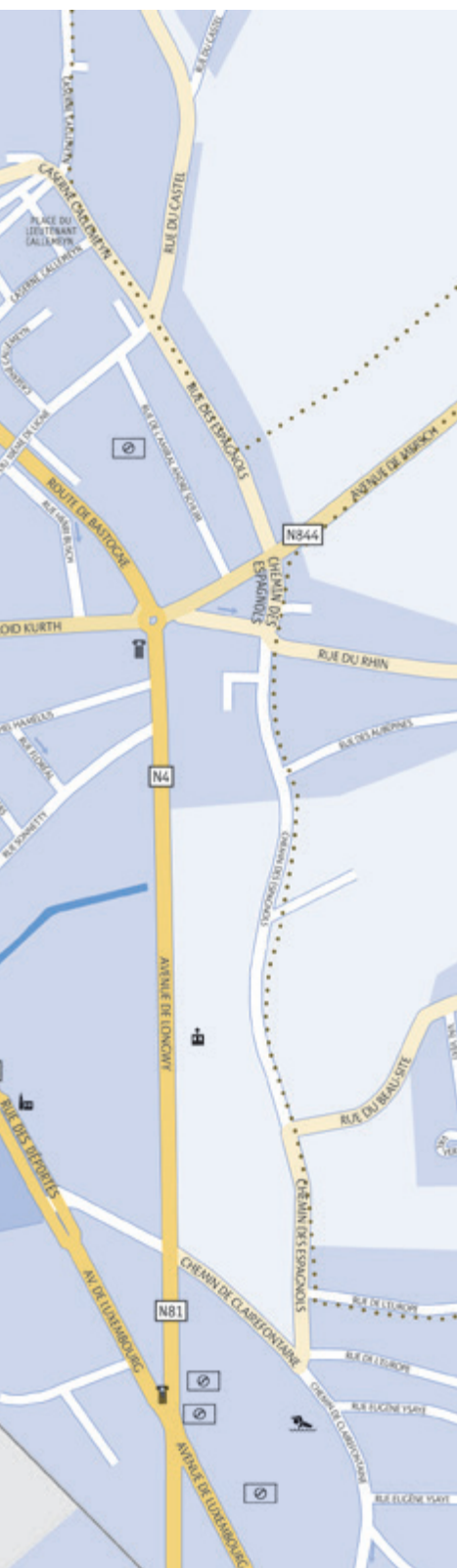
Patrimoine

L'**Hôtel du Nord** ①, rue des Faubourgs, fut un ancien relais de diligences et l'un des meilleurs hôtels d'Arlon. En 1886, Eugène Ysaÿe, le célèbre

violoniste, y célébra son mariage avec Louise Bourdeau. Aujourd'hui, il accueille la Maison et l'Office du Tourisme. C'est suite à une visite nocturne dans les forêts ardennaises en 1899 que Jean-Marie Gaspar (1861-1931) trouve l'inspiration pour créer le **cerf bramant**. L'œuvre est d'abord coulée dans le plâtre, avant de l'être dans le bronze, en 1927. Elle orne le square Astrid depuis 1936. Face au cervidé se trouve le nouveau **Palais de Justice** ②, inauguré en 1993 et agrandi en 2003. À côté, un **monument** en l'honneur du **général Patton**, qui sauva Arlon pendant la Bataille des Ardennes. Le **Musée Gaspar** ③, installé dans la maison de la famille Gaspar, présente les œuvres du sculpteur animalier Jean-Marie Gaspar (1861-1931) et de son frère Charles, photographe pictorialiste. Il abrite également le *retable de Fisenne* (1505-1515), véritable bijou de la production des ateliers anversois à l'époque de Charles Quint. Outre ses collections permanentes, le musée organise annuellement deux expositions temporaires. Le **Musée Archéologique** rassemble les plus riches collections lapidaires gallo-romaines de Belgique. On peut y admirer de nombreuses pierres sculptées relatant la vie quotidienne au début de notre ère, exceptionnellement préservées. De nombreuses pièces issues des tombes fouillées au Vieux Cimetière sont également exposées, notamment des bijoux et armes de l'époque mérovingienne. Traversons le parc Gaspar, aux arbres remarquables et au circuit archéologique gallo-romain. L'**église Saint-Martin** ④ est la troisième du nom à Arlon. La première (8^e siècle) se trouvait hors les murs. Elle fut détruite en 1558. Le culte fut alors transféré dans une église au centre de la ville (1570), détruite en 1935. Selon la légende, la construction de l'actuelle église Saint-Martin découlerait de la volonté de Léopold II de signaler les deux extrémités du pays par des édifices importants. Elle répond surtout aux besoins des Arlonais désireux d'avoir une église à la mesure du nouveau statut de chef-lieu de province de leur ville. Elle fut construite entre 1907 et 1914 en style ogival rayonnant. La tour mesure 97 m de haut. La **statue du roi Albert I^{er}** est due au ciseau du sculpteur Victor Demanet. La **place Léopold** ⑤ est l'œuvre de l'architecte Albert Jamot, désigné en 1844 pour créer les bâtiments du nouveau chef-lieu provincial. Le **palais Provincial** a été inauguré en 1849. Des aménagements ultérieurs, des rénovations internes et la construction, en 1975, d'une extension permettent à l'administration provinciale d'occuper une place de choix à Arlon. Au nord, l'ancien **Palais de Justice** a été construit en 1864-66 dans un style ogival du 15^e siècle. Les armoiries de la Province sont sculptées dans le tympan, avec celles des dix villes de la Province. En 1858 est inaugurée la ligne de chemin de fer Bruxelles-Arlon, mais ce n'est qu'en 1886 qu'Arlon sera dotée d'une **gare** ⑥ digne de ce nom, œuvre de J.-L. Vande Wijngaert. Les abords sont aménagés, comprenant entre autres de remarquables

constructions de style art nouveau, mais aussi le modeste quartier des cheminots (Schoppach). Le **vieux cimetière** communal ⑦, désaffecté depuis 1853, comporte encore nombre de croix des 17^e, 18^e et 19^e siècles. Non loin de là, le joli bassin des **sources de la Semois** ⑧. En 1860, la communauté israélite d'Arlon, fort importante par son nombre et son activité commerçante, décide de la construction d'une **synagogue** ⑨. L'édifice de style romano-byzantin, selon les plans de l'architecte provincial Jamot, est inauguré en 1865. Il s'agit de la première synagogue de Belgique, à financement majoritairement public. Arlon abrite aussi le plus ancien cimetière juif de Wallonie encore en état (1856). La **caserne Léopold** ⑩ est construite en 1838. À la fin du 19^e siècle, Arlon connaît un développement extraordinaire sur le plan militaire. Cette caserne est successivement occupée par le 11^e et le 10^e Régiment de Ligne, dissous en 1933. Elle abritera ensuite le 1^{er} Chasseurs Ardennais et après la Seconde Guerre mondiale, diverses autres unités, et aujourd'hui l'Académie des Beaux-Arts et l'École Industrielle et Commerciale. L'**Hôtel de Ville** ⑪ est construit en 1842-1843 par A. Jamot en vue d'y abriter l'Athénée royal d'Arlon. En 1884, il devient le pensionnat de l'Athénée. C'est en 1898 que l'administration communale s'y installe définitivement. La fusion des communes justifie la construction d'une nouvelle aile. Une autre œuvre du sculpteur Jean-Marie Gaspar, le **Jass**, réalisé en 1919, rend hommage aux morts de la Grande Guerre. Au pied de l'église Saint-Donat, on découvre la **Montée royale** ⑫ qui se composait à l'origine de sept stations du chemin de croix. Reconstruite à plusieurs reprises, elle compte, depuis 1851, 14 croix de pierre identiques. Cet escalier donne accès à l'**église Saint-Donat** ⑬. Le couvent des Capucins occupe ce lieu depuis 1626. Lorsqu'en 1719 l'église est une fois de plus victime de la foudre, on décide de la dédier à saint Donat. Elle est aménagée au cours du 20^e siècle, entre autres par l'érection d'un belvédère. La tradition donne plus de 350 ans aux **charmilles de cornouillers** placées à l'arrière de l'église et qui formaient autrefois un cloître de verdure. Une **porte de l'abbaye cistercienne de Clairefontaine**, détruite à la Révolution française, fut réinstallée à cet endroit en 1911. Elle daterait de 1700. Au bas de la voie carrossable, la **porte de l'ancienne église Saint-Martin** ⑭ fut transportée en ce lieu lors de la destruction de l'église en 1935, et reste un des seuls vestiges de l'édifice construit sous Louis XIV. Pour découvrir l'aspect d'Arlon à l'époque médiévale, il faut aller flâner dans les ruelles du **vieux quartier** ⑮. La **Grand-Place** n'est autre que l'ancien marché médiéval d'Arlon. Une grande croix de pierre, symbole des libertés communales, s'y dresse sur le lieu de l'ancien pilori. Tout près de cette croix, on peut visiter la **Tour romaine Neptune**. À la fin du 3^e, début du 4^e siècle, la Gaule connaît des incursions germaniques. *Orolaunum vicus* est fortifié et devient ainsi un *castrum*. Le **Musée de la**





LÉGENDE

- 1 Hôtel du Nord
- 2 Palais de justice
- 3 Musée Gaspar
- 4 Église Saint-Martin
- 5 Place Léopold
- 6 Gare
- 7 Cimetière
- 8 Sources de la Semois
- 9 Synagogue
- 10 Caserne Léopold
- 11 Hôtel de ville
- 12 Montée Royale
- 13 Église Saint-Donat
- 14 Porte de l'église Saint-Martin
- 15 Quartier ancien
- 16 Musée de la tour romaine

tour romaine 🏰 a été aménagé en 1948. À proximité de l'Hôtel de Ville, on a également mis au jour en 2009 la **tour romaine Jupiter**. Ces vestiges, uniques en Wallonie, témoignent de la vaste campagne d'édifications de murailles autour des fortifications menée dans toute la Gaule. Dans le cas d'Arlon, l'armée, chargée de la bonne conduite de ce chantier, privilégiera la fortification de la butte, et non celle du *vicus* situé dans la vallée. Le *castrum* ainsi érigé servira désormais de refuge en cas d'attaque. Dans les fondations de l'ancienne muraille, on aperçoit distinctement les restes de pierres sculptées provenant du *vicus*, dont un superbe bas-relief représentant Neptune. La *Breck* (pont) rappelle l'endroit où se trouvait une poterne avec une passerelle enjambant les fossés extérieurs du rempart ; elle donne accès à la **Grand-Rue** qui a gardé une série de belles façades de différents styles. En dehors du centre, quelques édifices méritent le détour. Plus aucun ordre religieux n'étant représenté à Arlon suite à la Révolution française, la fondation d'une maison jésuite fut décidée en 1855. Le succès de celle-ci fut tel qu'en 1895, on entreprit la construction d'une nouvelle église consacrée au Sacré-Cœur, d'architecture romanobyzantine. La **chapelle Sainte-Croix**, rue de Bastogne, datant de la fin du 17^e siècle, appartenait alors aux orfèvres de la ville. Confisquée lors de la Révolution française, elle connaît un regain de ferveur au 19^e siècle. Elle est construite en calcaire lorrain, avec un portail de style Renaissance. Jusqu'en 1910, elle reste isolée au milieu des champs, avec pour voisin le **lavoir**, fort fréquenté par les Arlonais. Le **Domaine historique de Clairefontaine** (actuellement propriété de l'asbl des œuvres du doyenné d'Arlon) est un site cistercien remarquable à 4 km d'Arlon et à deux pas de la frontière luxembourgeoise. Outre les ruines de l'ancienne abbaye, et un jardin médiéval de plantes médicinales, on y trouve une chapelle du 19^e siècle construite par la Compagnie de Jésus, abritant une statue de *Notre-Dame de Clairefontaine* du 13^e siècle, une statue de saint Bernard du 16^e, et dans la crypte, à côté de la sépulture de la comtesse Ermesinde, un fragment lapidaire représentant un lion, provenant du tombeau de Henri le Blondel (13^e siècle). On peut s'y rafraîchir à la source Saint-Bernard et visiter la partie souterraine (15^e siècle) dont l'entrée passe par l'escalier des bassins du cloître. La balade le long de l'Eisch vers un barrage de la Première Guerre mondiale et celle du *Karlsbiere* (en face de l'école des prêtres du Sacré-Cœur) valent franchement la peine. À la place de l'ancien moulin de l'abbaye a été reconstruit, au début du 20^e siècle, un nouveau **moulin**, qui, de 1932 à 1958, abrita une fabrique de limonade. L'église Saint-Hubert de Fouches date de 1804. Les rues de ce village sont jalonnées de quelques calvaires, dont un **calvaire** de facture baroque, daté de 1765, et un **Christ** en haut-relief de 1748, avec une dédicace en allemand. À **Sam-**



La gare, Arlon

pont, situé sur la chaussée romaine Reims-Trèves, des fouilles ont révélé 132 tombes d'époque romaine sur une petite butte, la *Huneknepchen*, à 1 km du village. L'**église Saint-Michel**, construite en 1841 sur l'emplacement d'une première chapelle du 17^e siècle, comprend un très bel autel en pierre de cette époque. La tour néoromane est de 1903 (architecte Wurth de Neufchâteau). On peut toujours emprunter la **chaussée romaine**, dont le tracé n'a pas été modifié au fil des siècles à cet endroit. Quant au patrimoine naturel, les **marais du Landbruch** méritent assurément le détour.

Événements

- » grands feux dans les villages, en février
- » carnivals, en février-mars
- » fêtes du Maitrank, le quatrième week-end de mai
- » festival de l'orgue *Orguarel* en juin, dans trois églises
- » festival de la Bande Dessinée, le quatrième week-end d'octobre

Gastronomie

- » le *maitrank*, boisson de mai à base de vin blanc parfumé à l'aspérule, et ses produits dérivés : chocolats, confitures ...
- » bière artisanale *Millevertus*, huit spécialités, blonde, brune ou ambrée parfumée ; bière *Saison de mai*, ambrée parfumée à l'aspérule ; bière *Cuvée Ermesinde*, ambrée
- » miel de Frassem

AUTELBAS-BARNICH 6706

- × en 1214 *Nieder-Elter* (en allemand), 1223 *Altare*, 1257 *Autere*, 1388 *Birnich*, 1600 *Bornich*
- × Autelbassois ; Barnichois

Historique

La chaussée romaine qui relie Reims à Trèves traverse le village. À l'origine, Autelbas et Barnich sont deux villages distincts.



Église Saint-Martin, Arlon



Domaine historique de Clairefontaine, Arlon

Au milieu du 14^e siècle, le château devient la maison seigneuriale de la famille d'Autel, puis le haut lieu de la résistance au régime bourguignon. Malgré les conflits familiaux, le château traverse les siècles. Le cœur de l'ancien village de Barnich se situait autour de l'église Saint-Willibrord. Les deux villages ont été réunis au 19^e siècle, lors de la construction de la fontaine-lavoir, de l'école et des locaux communaux.

Patrimoine

Le **château des comtes d'Autel**, probablement construit durant la seconde moitié du 13^e siècle, a subi de nombreuses transformations et ne représente actuellement que le tiers de son volume primitif. Encore habité dans les années 1960, il fut vendu, revendu, puis incendié en 1983. Une association de bénévoles a pris en charge sa rénovation. À l'avant, la **ferme du château** date du 18^e siècle. Le **Musée d'Autelbas** présente le passé du village, la famille d'Autel et son château, et, entre autres, les objets découverts dans les fouilles de l'officine des potiers carolingiens. L'**église Saint-Willibrord** de Barnich, datant de 1864, est un édifice neogothique à trois nefs avec quatre travées, recouvert d'une toiture d'ardoises. Toujours à Barnich, le **calvaire Saint-Valentin** est de style baroque. La **chapelle Saint-Nicolas d'Autelhaut** pourrait avoir été construite au Moyen Âge, même si sa porte est datée de 1634. Elle fut remaniée en 1876 d'après les plans de l'architecte provincial J.-L. Vande Wijngaert. Non loin de là, rue Saint-Nicolas, on admirera le **calvaire Saint-Pierre** (1696) où est sculpté le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean, avec, en-dessous, saint Pierre tenant les clés du Paradis. À signaler encore la **fontaine-lavoir** de la fin du 19^e siècle, ainsi que l'abreuvoir et les fermes rectangulaires typiques de la Lorraine. Le **château de Sterpenich** est situé à l'écart du village et se compose d'un ensemble de bâtiments autour d'une cour rectangulaire. Il fut bâti au pied de la butte du **Kirchberg**, supportant l'ancienne église seigneuriale et son cimetière, qui contient un très beau **calvaire** (1759). À proximité du château, un autre **calvaire** représentant le *Christ*, la

Vierge et saint Jean, avec *Marie-Madeleine* au pied de la croix. L'**église Sainte-Aldegonde**, de style néogothique, fut construite en 1900 selon les plans de l'architecte Van Gheluwe (auteur également de l'église Saint-Martin d'Arlon). Avant 1900, une église se trouvait bâtie au sommet de la colline. Seul en témoigne un vitrail de l'église actuelle. L'**église Saint-Laurent** de Weyler, de style néoroman, est une réalisation de l'architecte Vande Wijngaert datant de 1889. En face, une **ferme** imposante construite en 1806, dont la porte est magnifiquement moulurée. Dans la Elterwee n° 6, la **chapelle Nepper** est un petit édifice du 19^e siècle dans lequel a été intégré un **calvaire** de grès du 18^e siècle, représentant le Christ entouré de la Vierge et de saint Jean, et en dessous, saint Michel terrassant le dragon. Le **Musée du Cycle**, rue de Stehnen, rassemble une magnifique collection privée consacrée au vélo sous toutes ces formes, dont certaines pièces du début du 19^e siècle.

BONNERT 6700

× en 1449 *Bonrait*, 1538 *Bainrait*, 1658 *Bonnerath*
× *Bonnertois*

Historique

Autrefois, Bonnert était une dépendance indivise des seigneuries de Guirsch et d'Useldange (Grand-duché).

Le centre de Bonnert a été réaménagé récemment, principalement autour de l'église et de la place. D'importantes institutions militaires sont installées à Seymerich.

Dans le village de Viville, un site gallo-romain a été localisé sur la hauteur du *Folmühlenberg*. La villa, la nécropole et la fosse dépotoir fouillées en 1976 attestent l'attrait que représentait une telle hauteur. Son église, construite en 1647, fut détruite vers 1950.

La première mention du village de Waltzingen remonte au 13^e siècle. À l'époque, il s'appelle *Walzingen*, probablement du nom de ses premiers habitants.

Patrimoine

Autrefois, l'**église Saint-Luc** était entourée du cimetière. Le bâtiment, qui date probablement du 17^e siècle, fut restauré en 1769 et 1899. Le **moulin de la Platinerie a**, de tout temps, été un lieu de promenade enchantée ; le bâtiment d'origine abrite toujours le mécanisme du moulin. Unique en Wallonie, le **musée du Scoutisme**, rue du Maitrank, présente des pièces rarissimes de l'histoire du mouvement scout sous toutes les latitudes. L'église Saint-Valentin, construction néogothique de 1899 conçue par Van den Wyngaert, contient encore un très beau mobilier. Frassem fut doté d'un **arboretum** en 1990. L'environnement naturel se marque également à travers ses nombreux ruchers dont la production fait la réputation du village. Frassem abrite la maison natale de l'historien Godefroid Kurth (1847-1916) à gauche de l'église, et son caveau dans le petit cimetière. Le village de Seymerich est fortement marqué par les différents **quartiers militaires**. En direction de Frassem, on ne peut manquer le **Peiffeschof** tenu initialement par Madame Bley, puis transformé après la libération en auberge de standing par son fils Louis. Dans l'entre-deux-guerres, le *Peiffeschof* était un lieu rustique où on mangeait des omelettes au lard dans le vieux café ou dans une guinguette près du jeu de quilles et des balançoires qui oscillaient entre les arbres du verger. Aujourd'hui, l'hostellerie sert de point de départ à une très belle balade vers la **Vallée des trois Moulins**, autrefois alimentés par les eaux de la Gaichel. À Viville, le long de la route principale, subsiste une **fontaine-lavoir** de la seconde moitié du 19^e siècle très bien restaurée. La **chapelle Notre-Dame de la Paix** ou **Sainte-Barbe** fut construite en 1941 d'après les plans de Léon Lamy en calcaire local et pierre de taille blanche. Quant au **presbytère**, il remonte à 1765. Un **moulin** alimenté par les eaux de la Semois canalisée, ancienne propriété de l'impératrice Marie-Thérèse, est visible rue de la Folmillen. L'**église Saint-Bernard** de Waltzing est en calcaire local et en pierre de taille blanche. Œuvre de l'architecte Vande Wijngaert, elle date de 1889. On remarquera dans le village de nombreuses **croix de chemin** et **calvaires**, ainsi qu'une très belle **fontaine-abreuvoir** composée de deux bassins, datant de la fin du 19^e-début du 20^e siècle. La **chapelle Rentert** ou *Rentertkappell*, dédiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, date dans son état actuel de 1671 et fut restaurée et remaniée en 1883. À l'intérieur, signalons la grille de séparation en fonte venant de la fonderie de Clairefontaine (1862). Selon le *Wintergrün*, recueil de légendes du Pays d'Arlon, cette chapelle serait l'une des portes donnant sur l'enfer.

GUIRSCH 6704

- × en 1373 *Girsch*, 1451 *Girse*, 1480 *Girsse*
- × Guirchois

Historique

Guirsch était le chef-lieu d'une seigneurie dont les possesseurs réunissaient tous les degrés de juridiction seigneuriale. Le premier château fut détruit en 1413, mais sa chapelle Saint-Willibrord a subsisté. L'actuel château, de 1749, fut agrandi au 19^e siècle. Heckbous est une ancienne dépendance de la seigneurie de Guirsch. Le village, perché sur la colline, est littéralement entouré par le grand-duché de Luxembourg.

Patrimoine

Il ne reste que peu de vestiges de la **chapelle Saint-Willibrord** primitive construite en 1518, à l'exception de quelques croix et armoiries. Le chœur voûté de l'édifice actuel date de 1697 et l'agrandissement de la nef fut réalisé entre 1838 et 1840. Le **château** est une construction imposante, réalisée entre 1749 et 1763, complétée à l'arrière par un parc arboré et un jardin à la française. L'ancien **noviciat des sœurs de Notre-Dame d'Arlon** est un bâtiment du 19^e siècle. À Heckbous, la **chapelle Saint-Aubin**, datée de 1732, occupe le cœur du village. Son plafond latté a été restauré à la fin du 20^e siècle. Une remarquable **croix de chemin** datée de 1604 servait autrefois de borne à la juridiction de haute justice. La **chapelle Notre-Dame de Lourdes**, sur les hauteurs du bois d'Heckbous, date de 1884.

HEINSCH 6700

- × *Heuschlingen* en allemand, en 1259 *Henselle*
- × Heinschois

Historique

Depuis le 13^e siècle et jusqu'en 1775, Heinsch dépend juridiquement du ban de Stockem, mairie relevant elle-même de la prévôté d'Arlon.

En 1914, 38 maisons seront incendiées par les Allemands. Le village de Stockem s'est implanté sur une des voies perpendiculaires à la chaussée romaine. Depuis le début du 18^e siècle, bon nombre d'habitants s'y adonnent à l'extraction du minerai de fer. En 1952, Stockem est devenu un quartier militaire bien connu.

Patrimoine

Au cœur de la localité se trouve un ancien **lavoir** en calcaire lorrain appareillé, composé de quatre bacs à l'intérieur, prolongés de deux abreuvoirs à l'extérieur. Quelques grandes **fermes lorraines** typiques complètent ce décor. L'**église Notre-Dame du Rosaire** est un édifice de style néoclassique construit en 1844-48 et restauré en 1890 sur des plans de l'architecte Vande Wijngaert. Elle remplace une précédente église démolie en 1825. Un chemin de campagne mène à la réserve naturelle des **marais de Heinsch**, classée successivement en 1972 et 1986. À Freylange, l'amateur d'insolite ne doit pas manquer la balade vers l'abri sous roche nommé *Hollfrasteen*. Les fouilles (fin 1970-début

1980) ont révélé une importante stratigraphie, s'étalant de la période mésolithique à l'époque contemporaine. La tour néoclassique de l'**église Saint-Paulin** fut reconstruite en 1840, et l'ensemble restauré en 1872 ; après un incendie en 1962, l'église fut à nouveau restaurée par l'architecte Lamy en 1968. Le village comporte encore un **calvaire** millésimé 1766 et un **lavoir** en moellons de grès, couvert d'ardoises, de la seconde moitié du 19^e siècle. L'**église Sainte-Walburge** de Stockem est un édifice de style néoclassique daté de 1841, œuvre de l'architecte provincial A. Jamot. Les **ateliers du chemin de fer** (1928) offrent un bel exemple d'architecture moderniste de l'entre-deux guerres, alliant acier, verre et briques rouges.

TOERNICH 6700

× en 1290 *Turnich*, 1637 *Tornich*

× Toernichois

Historique

Le lieu est déjà occupé à l'époque romaine, comme l'attestent les ruines d'une villa et d'une nécropole. Sous l'ancien régime, Toernich appartenait à la seigneurie de Koerich (Grand-duché). Au lieu-dit *Gebrandbück*, les habitants de Stockem prati-

quaient l'extraction de l'ocre et du minerai de fer. De dimensions modestes, le village s'est relativement peu modifié depuis le milieu du 19^e siècle.

Patrimoine

L'**église Saint-Denis**, de style néogothique, construite en 1887 par Vande Wijngaert, fait suite à une église datée de 1766, mais démolie un peu plus d'un siècle plus tard car menaçant ruine. Le **lavoir** du village, construit en 1874 sur les plans de l'architecte Jamot, a été maintenu. Un **calvaire** du 18^e siècle, malheureusement corrodé, est visible rue Haute. Le cartouche initial a été remplacé par une coquille Saint-Jacques. Les rues d'Udange ont conservé quatre **calvaires** et **stations du chemin de croix** (17^e-18^e siècles) qui jalonnaient l'itinéraire suivi par les paroissiens pour se rendre à l'église Sainte-Croix, entre Wolkrange et Hondelange, avant l'érection d'Udange en paroisse. L'église Saint-Servais est une construction de style néoclassique datée de 1844. Les orgues remontent à 1930, les vitraux actuels à 1996. Un lavoir et un moulin (1773) bordent un ruisseau qui fait partie du bassin de la Meuse via la Messancy, la Chiers et la Semois. Mais l'intérêt principal d'Udange réside dans son ancien bois communal, considéré comme la plus belle **hêtraie** de Belgique, et un des seuls vestiges de la forêt primaire qui couvrait la région



ASSESSE

× arrondissement de Namur, province de Namur

× localités : Assesse, Courrière, Crupet, Florée, Maillen, Sart-Bernard, Sorinne-la-Longue

× 7 880 ha ; 6 697 habitants (01/01/2013)

Donjon, Crupet

ASSESSE 5330

× en 1181 *Assece*, en 1294 *Asseche*, du latin *assis*

= planche, endroit aux planches

× Assessois

Historique

L'origine lointaine de Assesse, remontant plus que vraisemblablement au haut Moyen Âge, voire au-delà, se matérialise dans des toponymes évocateurs, tel celui de Francesse, lieu-dit de la campagne assessoise où des traces d'occupation pré-médiévale ont été mises au jour à la fin du 19^e siècle.

Patrimoine

À proximité de la maison communale, l'**église Saint-Martin**, réalisée en pierres calcaires, est un bel exemple de l'architecture néoromane de la fin du 19^e siècle. Ses dimensions importantes reflètent la ferveur religieuse de cette époque dans un petit

village rural. Au cœur de la localité, la rue de la Brasserie rappelle l'une des industries disparues. Plusieurs bâtiments en calcaire – pierre régionale par excellence – attestent l'existence autrefois d'une brasserie à cet endroit. Le territoire assessois compte encore plusieurs belles fermes. L'une des plus remarquables, le long de la route menant à Crupet, est la **ferme de Trignée**, dont la partie la plus ancienne remonte au 18^e siècle. Citons encore la ferme voisine de Wavremont.

Événement

» fête du Bois, le dernier dimanche du mois d'août

COURRIÈRE 5336

× en 1267 *Corires*, *Corieres*, du latin *corylus* = coudrier

× Courriérois